

Yvon Soglo, à la découverte de la culture hip-hop

Alexandre Davignon Roussille

Numéro 137, automne 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41072ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Davignon Roussille, A. (2007). Compte rendu de [Yvon Soglo, à la découverte de la culture hip-hop]. *Liaison*, (137), 50–51.

Yvon Soglo, à la découverte de la culture hip-hop

ALEXANDRE DAVIGNON ROUSSILLE



Crazy Smooth (Aka Yvon Soglo),
photos: MIKE HEFFERNAN

C'EST UNE ENTREVUE SANS PRÉTENTION, mais combien captivante que j'ai menée avec Yvon Soglo, alias *Crazy Smooth*, par une magnifique journée de juillet. Je pensais le rencontrer dans un studio de danse ou un gymnase, mais nous nous sommes plutôt retrouvés devant une pizza dans un sympathique restaurant. Qu'à cela ne tienne, Yvon Soglo est à sa place, tout à fait à l'aise et se livre avec générosité et passion. Derrière une apparence branchée et urbaine, il se dévoile un danseur, un professeur, un chorégraphe et un fidèle ambassadeur de la culture hip-hop. Membre en règle de Funk Thieves et de Canadian Floor Masters (CFM), le plus ancien *crew* (c'est-à-dire, groupe de hip-hop), Yvon Soglo est l'un des plus réputés *b-boys* (c'est-à-dire, danseur) au Canada. Engagé dans la mission de ses formations, Soglo veut faire connaître l'histoire du hip-hop, et ainsi, faire tomber les préjugés entourant cette culture. « Bien que la culture hip-hop existe depuis trente ans au Canada, et au moins depuis quarante ans aux États-Unis, cette forme d'art est encore incomprise et méconnue du grand public, nous explique-t-il, car contrairement aux croyances populaires, le hip-hop n'est pas une forme de danse, mais plutôt une culture, un mouvement social qui regroupe diverses pratiques artistiques, notamment le *b-boying* (danse), le *Djing* (création de sons musicaux), le *Mcing* (poésie et musique rap) et le *graf* (art du graffiti). » Dans les médias, le *b-boying* est connu sous le nom de *breakdance*. Et même si le hip-hop est bien établi dans la francophonie, les membres de cette communauté continuent à employer le vocabulaire anglais.

Yvon Soglo explique qu'afin de mieux saisir l'essence et les origines de la culture hip-hop, un bref retour aux sources s'impose. Né dans les ghettos du Bronx de la ville de New York dans les années 1970, le hip-hop a été initié par des leaders qui souhaitaient venir en aide aux jeunes, notamment, en tâchant de trouver un exutoire à leur colère, un refuge à leur vie sociale et familiale souvent difficiles et un moyen de s'affirmer sans se battre. C'est lors de « jam », que les DJ s'assurent de faire vibrer les jeunes des ghettos, aux rythmes *soul*, *funk* et *R&B*. C'est ainsi qu'émergera un mouvement artistique et social de revendications et d'expressions multidisciplinaires populaires. C'est ainsi également que se crée, spontanément, la première forme

de danse du mouvement, le *b-boying* ou le *b-girling*. Yvon Soglo précise : « Les *crews* s'adonnent à de nombreuses répétitions afin d'améliorer leur technique et définir leur style ou leur expression artistique. La plupart des performances ont lieu dans des lieux extérieurs ou dans des bars sous forme de *cyphers* (cercles extérieurs) ou de *battles* dans lesquels les *breakers* s'exécutent un à un pour montrer leur talent et se lancer des défis, rivalisant de créativité et d'innovation, tout en encourageant les nouveaux venus et en saluant les plus expérimentés. Comme toute forme d'art en constante évolution, le *breakdance* s'appuie sur une technique spécifique et sur un nombre toujours croissant de jeux de pieds rythmés, d'enchaînements ardues et d'acrobaties complexes au sol, comme les *powers moves*.

Fait marquant, c'est dans les années 90 que la culture hip-hop est victime de son succès grandissant. Les danseurs de rue sont recrutés pour *performer* dans les vidéos clips ou les films où gangsters, femmes dénudées et propos vulgaires sont mis en évidence, ce qui a nettement contribué à véhiculer une image négative de la culture du hip-hop. L'énorme machine commerciale fusionne les styles, désinforme et établit certains stéréotypes au profit du revenu et de la rentabilité, mettant en péril l'essence même et les valeurs positives de la culture hip-hop.

Originaire du Bénin en Afrique, Yvon Soglo a démarré sa carrière en *breakdance* en 1999. Il est maintenant l'un des meilleurs danseurs de rue au Canada. Sa passion et son respect pour l'histoire de l'art du hip-hop l'ont amené à étudier avec les plus grands danseurs de rue new-yorkais (King Uprock, Brian Green, Ken Swift, par ex.), grâce à une bourse de développement professionnel que lui a décerné le Conseil des Arts du Canada en 2005. Sur le plan professionnel, Yvon Soglo a travaillé en tant qu'instructeur de danse avec le Cirque du Soleil. Il a participé à de nombreux spectacles, notamment, dans le cadre du Festival de jazz de Nancy (France) et du Festival Hip Hop 360. Chorégraphe, professeur, il est fort engagé dans la région à la formation de nouveaux adeptes et de futurs professeurs de hip-hop. « Je transmets à mes élèves non seulement la technique, mais les bases de la culture du hip-hop, afin de développer l'estime de soi, l'art du mouvement et une attitude positive. »

Récemment, la troupe Canadian Floor Masters (CFM)



QUATRIÈME SALLE
FOURTH STAGE

*Dans les
petites salles...*

Les meilleurs spectacles!

LA SÉRIE CONCERTS GEGGIE

6 octobre 2007

Brad Turner (Vancouver)

piano et trompette

Ian Froman (New York)

batterie

17 novembre 2007

Jon Christensen (Norvège)

batterie

Steve Amirault (Montréal)

piano



photo: Michel Dizon

LES VENDREDIS DE LA CHANSON

2 novembre 2007

Le groupe albertain

Allez Ouest

14 décembre 2007

L'auteure-compositrice-

interprète Joanna Moon



photo: Michel Dizon

LES CONTES NOMADES

20 décembre 2007

Et si la tourtière
pouvait conter...



photo: Lydia Pavlovic



CENTRE NATIONAL DES ARTS
NATIONAL ARTS CENTRE

(613) 755-1111
ticketmaster.ca

HEURES D'OUVERTURE
DE LA BILLETTERIE DU CNA
lundi - samedi 10 h à 21 h
www.nac-cna.ca

a participé au Hip Hop 360, présenté par le Festival Dance Canada des 19 au 23 juin derniers. Selon les organisateurs et les quelque 60 artistes invités provenant de partout au Canada, l'événement a été un succès sur toute la ligne: en cinq jours, plus de 3 500 personnes ont assisté aux divers événements. Des ateliers interactifs de *breakdance*, de *graffiti*, de *DJs* et de *MCs* (rappeurs), ainsi que des spectacles, ont été présentés pour divertir et sensibiliser le public à cette culture émergente. Pour Soglo, ainsi que pour tous les membres de la troupe CFM qui présentait un spectacle au studio du CNA devant une salle comble: «L'événement Hip Hop 360 était une occasion rêvée de réseautage et d'échanges avec leurs homologues venus de partout au pays. L'art de la rue s'empara de la scène».

C'est la dimension sociale et communautaire de la culture hip-hop qui est particulièrement chère à Yvon Soglo. Dans le cadre de projets communautaires auprès de jeunes autochtones, les membres du groupe Canadian Floor Masters ont participé au projet *Blue Print for Life* (www.blueprintforlife.ca) dirigé par le membre fondateur du CFM, Stephen Leafloor, alias *Bouddha*. Ce projet a pour but de rejoindre, par le biais du *breakdance* et d'autres ateliers hip-hop, les jeunes des communautés autochtones éloignées. Jusqu'à maintenant, des ateliers ont été présentés à Iqualuit, Clyde river, Kuujuaaraapik, Pangnirtung, Tlich (communauté de Rae-Edzo, Nord de Yellowknife) et récemment, en juillet, la communauté de Cris à Chisasibi au Nord du Québec. Yvon Soglo s'est dit impressionné des résultats: «C'est carrément surprenant. Les jeunes qui, a priori, étaient désœuvrés, sont désormais motivés et organisent eux-mêmes des pratiques de *breakdance*, même une fois le projet terminé.» Le but du projet *Blue Print for Life* est de créer une relation de confiance, une ouverture qui brise l'isolement chez les jeunes. Yvon m'avoue avoir reçu de nombreuses confidences émouvantes de la part des jeunes participants, lors des tables rondes qui entouraient l'événement. Dans le cadre de ce projet, Yvon Soglo et certains membres de la troupe CFM participeront sous peu à une conférence sur la jeunesse à Edmonton.

Qu'est-ce l'avenir réserve à Yvon Soglo? «Pour les prochaines années, j'envisage de poursuivre mon évolution et de faire grandir le travail sur scène — développer un plus vaste réseau pour pouvoir organiser des événements de manière plus régulière. Faire venir des pionniers du hip-hop, par exemple, pour le plus grand bénéfice du public et des nouveaux élèves. Il y a beaucoup de potentiel ici à Ottawa et en Outaouais. De plus, je trouve que c'est important de toujours vouloir s'améliorer en tant qu'artiste — susciter les interactions, les échanges —, tant au niveau social que culturel.» Alors, bonne chance à un artiste qui n'a pas froid aux yeux et qui, par son énergie débordante, transcende l'histoire du hip-hop dans une perspective d'avenir où cette culture assurera le bien être des générations montantes. ■

Alexandre Davignon Roussille est une jeune danseuse et enseignante qui ne cache pas son vif intérêt pour la culture hip-hop.